



# ILLUSIONS

Roman

**Rosalie MULLER-BOIRAL**

*Extrait...*

Ally, une femme de trente ans, habillée d'un jean bleu et d'un pull blanc cassé, se réveilla sur le sol de sa cuisine, complètement sonnée. Elle se redressa avec douleur. Sa tête lui faisait très mal. Elle remarqua que ses mains étaient couvertes de sang et fut horrifiée. D'un coup, elle aperçut Florence allongée à côté d'elle, avec un couteau de cuisine dans le ventre. Instinctivement, Ally recula en criant. Elle regarda autour d'elle et essaya de reprendre ses esprits. D'une main tremblante, elle lui toucha son pouls. Florence était morte.

Le RER C arriva à la station de Viroflay Rive Gauche et s'arrêta brusquement.

Ally se réveilla en sursaut. Une femme et sa fille étaient assises en face d'elle. Ally se tourna vers la vitre, gênée.

La fille montra une photo sur son portable à sa mère qui rigola. Elles se sourirent, complices. Ally les observa discrètement. Ces moments lui manquaient.

Un contrôleur passa à côté d'Ally. Apeurée, elle serra son sac de voyage contre elle. Ses mains tremblèrent légèrement. La mère et sa fille la regardèrent avec curiosité. Ally leur sourit nerveusement et se tourna vers la vitre. Le RER redémarra et quitta la station.

Ally observa ses mains. Elle avait dû les laver une centaine de fois cette nuit chez Carole. Pourtant, elle avait encore l'impression de voir du sang sous ses ongles. Elle observa son annulaire gauche. Cela lui faisait bizarre de ne plus porter d'alliance. Carole avait raison, elle devait oublier sa vie de femme mariée pendant quelque temps. Sa priorité était de se protéger et de comprendre ce qu'il s'était passé la veille. Avait-elle tué Florence ? Était-elle vraiment capable de commettre un meurtre ?

Le RER s'arrêta à la station Porchefontaine. C'était la suivante. Ally sentit son cœur battre de plus en plus fort. Ses mains étaient moites. Elle ferma les yeux et pensa à un heureux souvenir. Elle se promenait avec sa mère près d'un lac. Il neigeait. Elle s'allongea dans la neige et ouvrit la bouche pour avaler les flocons. Sa mère suivit son exemple. Elles se prirent les mains et rigolèrent.

Quand le RER s'arrêta à la Gare de Versailles Château Rive Gauche, Ally rouvrit les yeux et sortit rapidement du train. Il pleuvait. Elle noua son écharpe, releva sa capuche et enfila ses gants en laine. Apparemment, la grisaille parisienne l'avait suivi dans les Yvelines. Heureusement, le cousin de Carole habitait à dix minutes à pied.

\*\*\*

Ally longea l'Avenue du Général de Gaulle et tourna à droite sur la rue du Général Leclerc – il y avait beaucoup de « généraux » dans cette ville. La rue commerçante n'était pas très animée pour un samedi matin, sûrement à cause de la pluie et du froid hivernal.

Elle arriva devant un immeuble de trois étages et vérifia le numéro sur son morceau de papier. Nicolas habitait là, au-dessus de la bijouterie Jacques Matta et de Domus, une agence de services d'aide à domicile. Elle hésita à composer le code d'entrée.

— Excusez-moi, dit quelqu'un derrière elle.

Ally se tourna et vit Florence. Elle sursauta de peur.

— Vous comptez entrer ou pas ? Je suis pressée.

Elle reprit ses esprits.

— Désolée.

Elle se mit de côté et la femme composa le code d'entrée. En effet, sa ressemblance avec Florence était frappante, mais Florence était *morte*.

La femme entra dans l'immeuble sans lui adresser un mot. Ally retint la porte et, après un moment de réflexion, se força à entrer aussi. Bon sang, qu'est-ce qu'elle fichait ici ? Avait-elle perdu la raison ? Il fallait être dingue pour fuir une scène de crime et se réfugier chez un inconnu. La police avait-elle déjà découvert le corps de Florence ?

Comme l'ascenseur était occupé, elle prit les escaliers. En arrivant au dernier étage, elle vit le numéro de l'appartement de Nicolas et s'approcha lentement de la porte. Il était encore temps de faire machine arrière. Son mari devait s'inquiéter de sa disparition. Elle aurait dû le prévenir. L'image de Florence morte la sortit de ses pensées. Elle sonna.

La porte s'ouvrit. Un homme d'une trentaine d'années lui sourit, une tasse à la main.

— Bonjour. Tu es Elsa ?

Elle le regarda avec étonnement.

— Euh, oui, c'est moi. Bonjour.

— Entre, je t'en prie.

Elle le suivit jusqu'au salon. Maintenant qu'elle était chez lui, elle ne pouvait plus renoncer à son plan.

**Retrouvez « Illusions » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/illusions/>

ISBN Papier : 978-2-38157-308-3  
ISBN Numérique : 978-2-38157-309-0

236 pages – 19.00€

Dépôt légal : Mars 2023

© Libre2Lire, 2023

